

Dix-neuvième dimanche du Temps Ordinaire

« Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »

Tout le temps, Jésus tend la main !
Et ce n'est pas pour menacer, pour écraser,
pour désigner des coupables, pour rejeter,
ce n'est pas pour condamner
pour mépriser ou pour se moquer...

Lorsque Jésus tend la main
c'est pour relever, guérir, pour sauver et pardonner,
pour encourager et relancer dans la vie...

D'après le Père Jean Debruyne.



Le Christ relevant saint Pierre - Codex Egberti, X^{ème} siècle, Bibliothèque de Trêves.

Lecture du premier livre des Rois 19, 9a.11-13a



En ces jours-là, lorsque le prophète Élie fut arrivé à l'Horeb, la montagne de Dieu, il entra dans une caverne et y passa la nuit. Le Seigneur dit : « Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur, car il va passer. »

À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu ; et après ce feu, le murmure d'une brise légère.

Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne.

Psaume 84, 9ab-10, 11-12, 13-14

Fais-nous voir, Seigneur, ton amour, et donne-nous ton salut.

J'écoute : Que dira le Seigneur Dieu ?

Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles.

Son salut est proche de ceux qui le craignent, et la gloire habitera notre terre.

*Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent ;
la vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice.*

Le Seigneur donnera ses bienfaits, et notre terre donnera son fruit.

La justice marchera devant lui, et ses pas traceront le chemin.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains 9, 1-5

Frères, c'est la vérité que je dis dans le Christ, je ne mens pas, ma conscience m'en rend témoignage dans l'Esprit Saint : j'ai dans le cœur une grande tristesse, une douleur incessante.

Moi-même, pour les Juifs, mes frères de race, je souhaiterais être anathème, séparé du Christ : ils sont en effet Israélites, ils ont l'adoption, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses de Dieu ; ils ont les patriarches, et c'est de leur race que le Christ est né, lui qui est au-dessus de tout, Dieu béni pour les siècles. Amen.

Le prophète Elie à la montagne de l'Horeb – Père Sieger Köder (1925-2015).



Evangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 14, 22-33

Aussitôt après avoir nourri la foule dans le désert, Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules.

Quand il les eut renvoyées, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul. La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire.

Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils dirent : « C'est un fantôme. » Pris de peur, ils se mirent à crier. Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! C'est moi ; n'ayez plus peur ! »

Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » Jésus lui dit : « Viens ! » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, voyant la force du vent, il eut peur et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »

Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! »

Le Christ marchant sur les eaux - Julius Sergius von Klever (1850–1924)

COMMENTAIRE POUR LE 19^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Voici enfin le Christ tranquille ! La semaine dernière une foule l'attendait sur le rivage. Il n'avait pu faire autrement que de les rejoindre, répondre à leurs demandes et même se préoccuper de les nourrir. Ceci fait, il va enfin pouvoir prendre du temps pour lui. Qui n'a pas besoin de temps en temps de se ressourcer, de prendre un peu de vacances ? Alors Jésus renvoie non seulement cette foule mais également ses disciples. Allez ouste ! Enfin seul, enfin libre...

Cependant, c'est plus fort que lui, il ressent la détresse, le désarroi des apôtres au prise avec la tempête. Comment ne pourrait-il pas intervenir, n'est-il pas venu pour sauver tous les hommes ? Que dirait-on de lui s'il laissait ses proches sans assistance ? Mais au fait les a-t-il vraiment laissés sans moyens ? N'ont-ils pas en eux de quoi faire face aux vagues, à la peur ? N'y a-t-il pas dans la barque plusieurs hommes qui sont des pêcheurs de profession, qui connaissent bien les eaux de cette mer de Galilée ?

Hommes de peu de foi ! Non pas forcément un manque de foi en Dieu, ou même en lui, Jésus, mais avant tout en eux-mêmes ! Rappelons-nous que Jésus n'avait pu faire de miracles à Nazareth, auprès des siens, car ils manquaient de foi, et que la foi est toujours première pour que les guérisons puissent opérer : « Va, ta foi t'a sauvé ! » Bien évidemment foi en Dieu, en Jésus, en la force de son Esprit, mais qui appelle également à une foi en nos propres personnes. Car Dieu croit en nous, Dieu espère en nous, Dieu ne nous veut pas simplement attentistes, mais avant tout croyants !

C'est trop souvent le doute en nos capacités, en nos proches, en l'avenir, qui nous paralysent, nous font couler. Le Christ nous dit : « Mais bougez-vous ! Soyez vivants ! Appelez, criez, râlez même, mais encore une fois remuez-vous ! Vous êtes plus forts que vous ne le croyez. N'êtes-vous pas enfants de Dieu, mes frères et mes sœurs, et notre Père ne vous aurez pas donné de quoi vous en sortir ? »

Que notre Eglise, que nous chrétiens ne désespérions jamais, Jésus viendra toujours à notre rescousse, faisons-lui confiance.

Et, plus encore, que nous soyons, à la suite du Christ, de ceux qui ne laissent jamais personne couler en cette vie. Soyons la main que Dieu tend aux désespérés, à tous ceux qui doutent d'eux-mêmes pour leur redonner foi en leur vie, en leur avenir. Ne seront-ils pas à leur tour les futurs « saint Pierre » dont l'Eglise aura besoin, dont le monde attend le message ?

Abbé Sylvain Desquiens.



La Navicella - Mosaique de Giotto (1266-1337) pour la basilique Saint-Pierre de Rome (copie sur toile de Francesco Berretta (1628), Fabrique Saint-Pierre de Rome).

« Seigneur, sauve-moi ! »

Pierre est toujours prêt à tout, à mourir avec le Christ, à marcher sur l'eau... mais lui aussi se prend les pieds dans tout ce qui dépasse du chemin, dans la dure réalité d'une foi qui n'est pas parfaite. Ce n'est pas pour cela que je l'admire, mais pour la suite. Pierre comprend très vite qu'il n'ira pas loin s'il ne saisit pas au plus vite la main que le Maître lui tend. Il lance alors ce cri plein de confiance : « Seigneur, sauve-moi ! »

Celui qui a renié, celui qui a douté, c'est celui-là que Jésus a choisi pour être le premier parmi ses disciples. Au plus profond de ses doutes et de ses reniements, Pierre a compris son absolu besoin de Dieu, qui lui inspire de confiants appels au secours et les plus beaux actes de foi.

Et je garde courage. Ma foi est tiède, je m'égare... Mais Jésus est là qui me tend la main, quand je sais lui dire : « Seigneur, sauve-moi », « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ».

Père Henri Caro



**Le Christ marchant sur les eaux - Mosaïque du XII^{ème} siècle,
Cathédrale de l'Assomption, Monreale, Sicile.**